

HAUTLESMAINS PRODUCTIONS, NARRATIO FILMS & DOCKS 66 PRÉSENTENT

JE SUIS LE PEUPLE

أنا الشعب

UN FILM DE
ANNA ROUSSILLON



RÉALISATION, IMAGE & SON ANNA ROUSSILLON MONTAGE SASKIA BERTHOUD CONSEIL ARTISTIQUE CHANTAL PIQUET PRISE DE SON ADDITIONNELS TÉRÉENCE MEUNIER MONTAGE SON & MIXAGE JEAN-CHARLES BASTION ÉCLAIRAGE ALEXANDRE SADOWSKY PRODUCTION MALIK MENAT, KARIM AITOUNA, THOMAS MICOLET UNE COPRODUCTION HAUTLESMAINS PRODUCTIONS & NARRATIO FILMS





CAHIERS DU CINEMA

JANVIER
2016

Je suis le peuple d'Anna Roussillon

Premiers pas

par Florence Maillard

2011. En préparant un documentaire sur le tourisme dans la région de Louxor, en Égypte (pays où elle a elle-même habité), Anna Roussillon se lie d'amitié avec Farraj, un paysan habitant un petit village. Dès son retour en France la révolution éclate au Caire, manquée de peu par la réalisatrice dont on suit la conversation téléphonique avec Farraj — qui n'y croit guère et ne partage pas son enthousiasme, lui conseillant en riant de se contenter de suivre tout cela à la télévision (ce qu'il fera lui-même avant de finalement se rendre à une manifestation en ville). C'est donc par cette petite encoche, non préméditée, que germent les dispositions pour un film: accompagner Farraj et ses proches (famille, voisins, amis), filmés dans leurs tâches quotidiennes, leur réception, quotidienne elle aussi, des images télévisées de la révolution, leurs discussions et interrogations autour de la situation politique et l'expérience d'élections libres, sur le temps à la fois long et court qui mène de la chute de Moubarak à l'élection puis la destitution de Morsi.

Est-ce à dire qu'en s'installant à demeure, la réalisation n'a plus qu'à se laisser glisser sur des rails, en relevant des oppositions entre la campagne et la ville, la proximité des événements et leur éloignement, la vie quotidienne des paysans et la vie politique nationale? L'intérêt du film tient pour beaucoup dans l'élection d'un personnage-ami qui ne saurait à lui seul représenter un contrechamp à ce qui se joue place Tahrir: le titre à la première personne *Je suis le peuple*, qui vient d'une célèbre chanson des années 60 chantée par Oum Kalthoum, écoutée par Farraj dans le film, peut ainsi être entendu de manière complexe, problématique, et non comme slogan ou étendard. L'échelle individuelle ne permet pas d'embrasser un tableau de la révolution, mais enregistre comme

un sismographe ces bouleversements, dessinant une position de l'homme, ici et maintenant — et à ce titre seulement tirant le personnage vers une forme d'exemplarité. Filmant un homme au travail, Anna Roussillon montre dans le même temps un homme travaillé par des questions et une expérience nouvelles, organisant d'une part le quotidien, la subsistance, les perspectives de la vie familiale ou prodiguant une éducation aux enfants, et tâchant de l'autre de comprendre et ajuster sa marge d'action et son propre mouvement de pensée à cette extériorité du pouvoir et des orientations politiques de la nation auxquelles, par cet effort d'un basculement démocratique, il est progressivement appelé à prendre part. C'est par ce battement entre extériorité et intériorité, qui passe aussi par la place occupée par le téléviseur, que *Je suis le peuple* trouve à faire de la limitation de son champ de représentation de l'événement le point précis d'exploration d'un processus intime, peu spectaculaire, ingrat même, mais lisible car incarné: les premiers pas en démocratie d'un homme éloigné du lieu où s'élabore tout projet.

Tahrir, place de la libération de Stefano Savona était un film où la prolifération de la parole, l'effusion et la profondeur des débats, l'engagement collectif de la pensée coordonné à une action captaient l'instant révolutionnaire comme un temps plein, une durée creusant une perspective. Le temps ici file au rythme d'un quotidien qui bouge peu (on voit de façon récurrente les femmes du village lutter pied à pied pour obtenir des bouteilles de gaz), et où l'instabilité politique provoque en accéléré l'adoption de positionnements, de réponses à une sollicitation à la fois bienvenue, solennellement prise au sérieux (au moins par Farraj qui se fait beau pour aller voter) mais aussi déroutante. Les affirmations de Farraj, ses doutes, sa réserve ou ses enthousiasmes, les états fluctuants et les revirements de ses espoirs ou de ses opinions expriment en eux-mêmes le heurt inégal de forces montantes et descendantes. La cristallisation frappante, par l'enjeu du vote, des discours, réflexions, conjectures autour des quelques noms des candidats au pouvoir donne au film une acuité qui n'est pas seulement celle du document sur la situation égyptienne d'alors, mais sur les fondations mêmes de ce qui ailleurs aussi se nomme démocratie. ■

JE SUIS LE PEUPLE

France, Égypte, 2014

Réalisation, scénario, image: Anna Roussillon

Son: Terence Meunier, Anna Roussillon

Montage: Saskia Berthold, Chantal Piquet

Production: Narratio Films, Haut les mains Productions

Distribution: Docks 66

Durée: 1 h 51

Sortie: 13 janvier



ANNA ROUSSILLON



CHRONIQUE

TENDRESSE DE FARRAJ

PAR NICOLAS KLOTZ

IIQUE

LA BONNE SÉQUENCE

Farraj chantonne en cueillant des gombos. Sa voix est chaude comme la fumée de ses cigarettes : « *Nous entrâmes dans la taverne, les verres y dansaient/ Je crus bien que ma coupe était emplie de feu/ Nous en bûmes quelques gouttes et nous nous enivrâmes/ Je ne sentais plus s'il faisait chaud ou froid.* » Le ciel est très bleu, le champ est d'un vert tendre. Un vert égyptien. Le soleil lui aussi est chaud, comme la tendresse de Farraj dans sa djellaba gris-mauve. Farraj est un paysan du sud de l'Égypte, son corps est sec, sa peau est brune.

« *Je voudrais te donner la nationalité égyptienne* », dit-il soudain à la cinéaste qui le filme, dans une urgence pleine de rage contenue. « *Pourquoi ?* » demande-t-elle. « *Je voudrais qu'à ta mort, tu sois enterrée ici, à côté de nous. Pour qu'on puisse te rendre visite. Si t'es enterrée en Europe, comment on pourrait te rendre visite ? Hein dis-moi, comment on arriverait là-bas ? Toi, vivante, on sera jamais arrivés en Europe. On vient après ta mort ? Mensonge. C'est pas vrai ?... Je veux que tu m'écrives un testament pour qu'on te fasse une tombe ici. Pour que ta tombe soit pas noyée par la pluie là-bas. Ici, y a pas de pluie. On t'enterra ici. Si tu veux être au monastère, on t'enterra là-bas. Si tu préfères être avec les musulmans, on le fera. Comme il te plaira.* »

Alors qu'en France, les politiques de rigueur économique européennes ont livré la démocratie aux semeurs de haine et de peur, les peuples arabes tentent d'inventer une démocratie naissante, débarrassée des dictatures militaires, des tyrans et des fondamentalistes islamiques. Difficile de ne pas voir dans ce film solaire tourné dans un village de l'Égypte pendant que la révolution est retransmise en direct sur les écrans de télévision des villageois, un très salutaire et réjouissant contrechamp aux slogans rétrécis et aux raccourcis redoutables de la France Front national. La juxtaposition des paroles, des doutes, des gestes, des corps, de la vitalité et de l'humour de ces paysans très modestes, avec ceux des candidats, sympathisants et militants du Front national vus ces derniers jours à la télévision, est absolument redoutable tant leur beauté irradie d'intelligence et de bon sens. Comme le dit Farraj en se lissant longuement les cheveux devant un bout de miroir posé sur le robinet d'un évier avant d'aller voter pour la première fois de sa vie : « *Dieu est beau et il aime la beauté. Non ? Alors je me fais beau. C'est comme pour la prière du vendredi, je sors mes plus beaux vêtements.* »

Moins formellement ambitieux que les films d'Apichatpong Weerasethakul et de Lav Diaz,

quelque chose pourtant résonne assez fort avec eux. Quelque chose dans la tendresse et le pacte intime qui lient les personnages et la cinéaste. Femmes de la maison et des champs, enfants joueurs déjà travailleurs, adolescents lumineux déjà enragés par l'injustice, hommes de tous âges travaillant sans cesse avec les machines, avec les bêtes, avec leurs mains et qui suivent de près à la télévision le souffle de la liberté qui se lève. Que cela se passe dans un couloir, une chambre, devant une télévision bricolée, dans un champ, au village, derrière un camion qui livre des bouteilles de gaz, le jour, la nuit, chez le coiffeur, devant un miroir, sur une mobylette, aux prises avec la manivelle infernale d'une pompe à eau qui refuse de marcher ; chaque séquence nous rapproche davantage de ces villageois et d'un savoir *démocratique* que l'Égypte semble leur avoir légué envers et contre toutes les dictatures autoritaires et les pressions du fondamentalisme islamique.

Cette démocratie vivante que le film nous montre n'a rien de théorique, elle semble quasiment induite par la réalité de la pauvreté qui les menace, des luttes quotidiennes pour survivre, du partage du travail de la terre, des animaux, des amitiés, des amours et de leur intense désir de comprendre ce que l'Égypte est en train de devenir. Et nous plongeons ainsi avec eux doucement dans des espaces temporels fous où ils savent à la fois tout du monde ancien dont ils sont les descendants et de l'Égypte contemporaine qu'ils analysent dans des discussions sans fin à travers les événements majeurs qui secouent le pays, retransmis « en direct » sous leurs yeux.

« *Dieu est beau et il aime la beauté. Non ?* » On imaginerait bien un dieu clandestin, celui de la beauté et du souffle de la liberté, caché quelque part dans les révoltes des peuples arabes et dans la résistance du peuple grec. Un dieu qui mettrait l'Europe à l'épreuve en lui montrant le retour de toutes les terres qu'elle espérait avoir vaincues au siècle dernier. Sans doute que ce dieu-là n'aurait ni papiers d'identité, ni fortune colossale, ni réseaux de pouvoir, ni médias, ni armes de destruction massive, ni idéologie religieuse, économique ou militaire pour s'exprimer. Sans doute qu'aujourd'hui il aurait peur pour les hommes parce que trop d'hommes vénèrent encore les monstres dont ils accouchent.

JE SUIS LE PEUPLE
D'Ana Roussillon
Docks 66
sortie le 13 janvier





TROIS

COULEURS

JANVIER
2016



Je suis le peuple

PAR HENDY BICAISE

De janvier 2011 à l'été 2013, Anna Roussillon a filmé une famille de la vallée de Louxor, à 700 kilomètres du Caire. La capitale est alors secouée par les bouleversements de la révolution égyptienne : la première manifestation place Tahrir et la démission de Hosni Moubarak, l'indécision politique qui a suivi, puis l'élection de Mohamed Morsi et son rejet express. Comment vit-on le changement si loin de l'épicentre ? La documentariste trouve la réponse en s'éloignant plus encore : ses allers-retours entre la France et l'Égypte imposent une narration morcelée dont elle parvient à tirer profit, la cadence aléatoire de ses

séjours traduisant, plus encore que les images du quotidien de ces villageois, les changements qui s'opèrent ou non dans le pays, et leur impact sur les mentalités. Sans jamais quitter sa poignée de personnages, Anna Roussillon finit par évoquer le « printemps arabe », certes par le petit bout de la lorgnette, mais avec une acuité rare. Elle y est aidée aussi par un personnage secondaire inquiétant : le téléviseur familial, qui mute discrètement de vecteur d'information à pierre angulaire de la réflexion commune. ●

d'Anna Roussillon
Documentaire
Distribution : Docks 66
Duré : 1h51
Sortie le 13 janvier



PREMIERE

DÉCEMBRE
JANVIER
2016



★★ JE SUIS LE PEUPLE

ÉGYPTA 1 H 51. D'ANNA ROUSSILLON.
DOCUMENTAIRE.
DISTRIBUTION DOCKS 66.

À des lieues de la révolution de la place Tahrir, la réalisatrice, qui a des racines égyptiennes, pose sa caméra dans la vallée de Louxor. Elle y interroge un paysan, Farraj, sa femme et ses enfants. Le temps s'écoule lentement, le film aussi. Il a le mérite de consigner une réalité que peu de documentaires s'attachent à restituer : les travaux et les jours, l'espoir en une démocratie, l'attente, la désillusion. I.D.

[Isabelle Danel]



Télérama

13
JANVIER
2016

JE SUIS LE PEUPLE **ANNA ROUSSILLON**



De la révolution de 2011 à la chute du président Mohamed Morsi, en 2013, ce beau documentaire, primé dans de nombreux festivals, suit la brûlante actualité politique égyptienne à travers le regard et le quotidien d'une famille de paysans de la vallée de Louxor. Entre réflexion politique et chronique intime, le regard de la cinéaste reste constamment intelligent, vif et chaleureux. — *Cécile Mury*

| Documentaire franco-égyptien (1h51).



Le Canard enchaîné

13
JANVIER
2016

Je suis le peuple

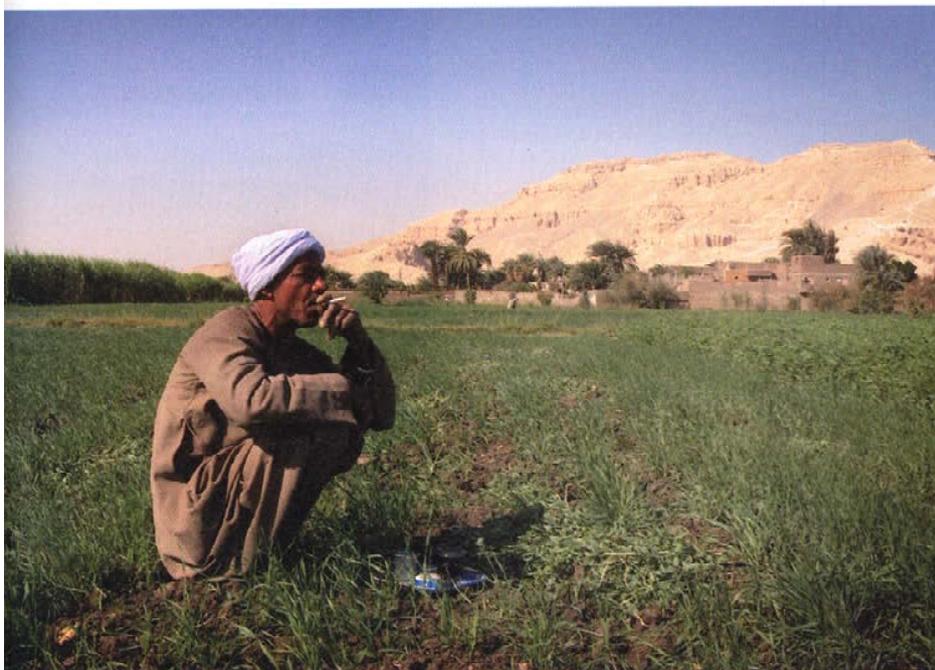
Un village près de Louxor. Bêche sur l'épaule, Farraj suit la révolution égyptienne à la télévision.

Pendant deux ans et demi, Anne Roussillon s'est blottie au cœur d'une famille paysanne de la vallée du Nil. Autour de Farraj et des siens, la plainte des moutons, les bruits du soc et les grillons de nuit. A l'écran, les chaos de la place Tahrir. Farraj vote Morsi. Pas pour le Frère musulman, pour le changement. Mais il est vite déçu et acclame les militaires. Farraj et la réalisatrice se taquinent avec tendresse. Seule une intime de la langue arabe et du pays pouvait restituer une telle complexité. C'est passionnant, intelligent, drôle et terriblement beau. – **S. Ch.**



Si loin de la place Tahrir

Dans *Je suis le peuple*, un documentaire passionnant, Anna Roussillon montre à travers le regard sagace d'un paysan comment la révolution égyptienne est vécue dans une campagne reculée.



Tous deux sont devant leur téléviseur, qui diffuse des images de la place Tahrir durant la révolution. L'un, Farraj, le paysan, habite le village de Jazira, près de Louxor, en Égypte. L'autre, Anna, la réalisatrice, est à Paris. Elle revient d'un voyage en Égypte, où elle s'est liée d'amitié avec Farraj. Il est le personnage principal de *Je suis le peuple*, documentaire captivant d'Anna Roussillon sur la manière dont on vit la révolution à 600 kilomètres du Caire, dans une région située à l'écart des péripéties de l'histoire.

Le film se déroule de l'hiver 2011, quand éclate la révolution qui renverse Moubarak, à l'été 2013, au moment où l'armée, avec le général Al-Sissi, reprend en main le pays. Anna Roussillon a filmé pendant ces deux ans et demi Farraj,

Farraj analyse la situation de son pays à l'aune de son aspiration démocratique.

sa femme et ses quatre enfants, un cinquième s'annonçant en cours de route. Il y a un contraste saisissant, au long de cette période, dans les activités de Farraj. D'un côté, c'est la part consacrée au travail. Importante et répétitive. On voit Farraj en train d'améliorer l'irrigation tout artisanale de ses champs, surveiller ses chèvres, s'activer à réparer une pompe hors d'âge ou faire fonctionner son moulin électrique de fabrication chinoise. Un « projet d'investissement dont le revenu est sur le long terme », explique cet homme au niveau de vie éti que, comme celui de tout paysan égyptien. De l'autre côté, c'est le temps passé à s'informer sur ce qui advient dans son pays, essentiellement consacré à regarder la télévision. Et à engager des discussions sur le sujet, notamment avec la réalisatrice.

Ce que montre d'abord ce film, c'est que la révolution n'apporte aucun changement bénéfique au plan économique et social dans la vie de Farraj. On en vient presque aux mains entre femmes pour récupérer une bouteille de gaz, et le film s'achève comme il commence : sur une panne d'électricité.

Les habitants du village constatent en outre que les prix montent. C'est plus dur qu'avant. On entend même certains regretter la période antérieure, occultant ses pires aspects. Ce qui n'est pas le cas de Farraj. Il accueille favorablement la révolution et la démocratie qu'elle instaure. Lui qui n'a participé à aucun des scrutins organisés sous l'ère Moubarak, aux résultats connus d'avance, il se fait beau pour aller au bureau de vote lors des élections. « Dieu est beau et il aime la beauté, non ? », souffle-t-il

à Anna Roussillon, qui lui en fait la remarque.

Il faut voir l'émotion de Farraj quand Morsi, son candidat, remporte la présidentielle. « *Le premier civil élu démocratiquement* », dit-il solennellement et presque comme dans un rêve. Ce n'en est pas un, mais l'Égypte est une démocratie balbutiante. Elle reste menacée par les populismes et les anciens tenants de la dictature, toujours à l'affût. La liberté de parole y est aussi à l'essai. Certains, dans le village, se méfient encore de ce qu'ils disent publiquement quand, pourtant, les débats entre voisins sur la question politique surgissent régulièrement.

Farraj, de mauvaise humeur devant la réalisatrice parce qu'il a voté Morsi et qu'il continue à le soutenir quand celui-ci prend des mesures liberticides, souligne avec une lucidité exemplaire ce manque d'expérience démocratique par rapport à son interlocutrice européenne.

Si elle n'apparaît pas à l'écran, Anna Roussillon est bien présente dans son film : par sa voix (où l'on entend qu'elle parle l'arabe couramment — elle a grandi en Égypte) ; par ses questions et son implication dans les entretiens qu'elle suscite ; et par les blagues que Farraj et une voisine lui font sur le fait qu'elle n'est pas encore mariée. La confiance est manifeste et, par-delà les aléas des prises de position de Farraj concernant les événements de la révolution, le film met en relief la personnalité de celui-ci, tout en intelligence et en humanité, aspirant à un avenir digne et démocratique pour son pays.

Je suis le peuple : le titre du film vient d'une chanson d'Oum Kalsoum, reprise pendant la révolution en Égypte. Le peuple, Farraj l'incarne ici, et l'on souhaite que ses espoirs ne restent pas lettre morte.

» Christophe Kantoheff

Je suis le peuple
Anna Roussillon, 1 h 51.



JEUNE AFRIQUE

10
JANVIER
2016

CINÉMA

À 700 km de la place Tahrir...

Dans un documentaire réussi, Anna Roussillon revient sur les événements qui ont marqué Le Caire et sur leur écho dans les campagnes égyptiennes.

Le 27 janvier 2011, la cinéaste en herbe Anna Roussillon, qui était venue en Égypte préparer son premier long-métrage consacré à la vie d'un village de la haute vallée du Nil, quittait Le Caire, prenant l'avion pour Paris. Un sacré rendez-vous manqué pour cette documentariste : le lendemain débutait la Révolution qui allait enflammer la place Tahrir et conduire à l'effondrement du régime Moubarak.

Deux mois plus tard, en mars, lors des vacances universitaires, elle foule de nouveau le sol du pays de son enfance. Après avoir humé quelques jours les vapeurs révolutionnaires de la place Tahrir, elle comprend qu'elle doit revenir à son projet initial, loin de la capitale : un documentaire sur les effets du tourisme de masse sur la vie des Égyptiens, qui l'avait entraînée dès 2010 jusqu'aux environs de Louxor, dans un village où elle s'était liée d'amitié avec un paysan, Faradj, prêt à l'aider

pour ses repérages. Un personnage attachant dont la fréquentation l'avait déjà incitée à changer de sujet et à évoquer plutôt son sort et celui de ses proches dans ce lieu déshérité à 700 km du Caire. Poursuivant ce projet, Anna Roussillon a fini par réaliser *Je suis le peuple* (titre d'une chanson populaire d'Oum Kalsoum), une chronique au long cours du vécu de la révolution égyptienne au milieu de la « majorité silencieuse » de la population, entre le début de 2011 et la mi-2013, où un nouveau soulèvement parti de la place

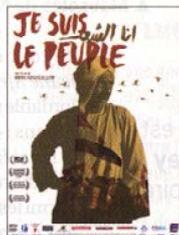
Tahrir a conduit au renversement du président islamiste élu Mohamed Morsi.

SAGESSE. En filmant, avec talent, le quotidien et les discussions de villageois, elle nous en apprend plus sur ce qui s'est véritablement passé dans le pays pendant ces trois années que tous les longs-métrages qui ont tenté d'en rendre compte en dirigeant leur caméra vers l'agitation et

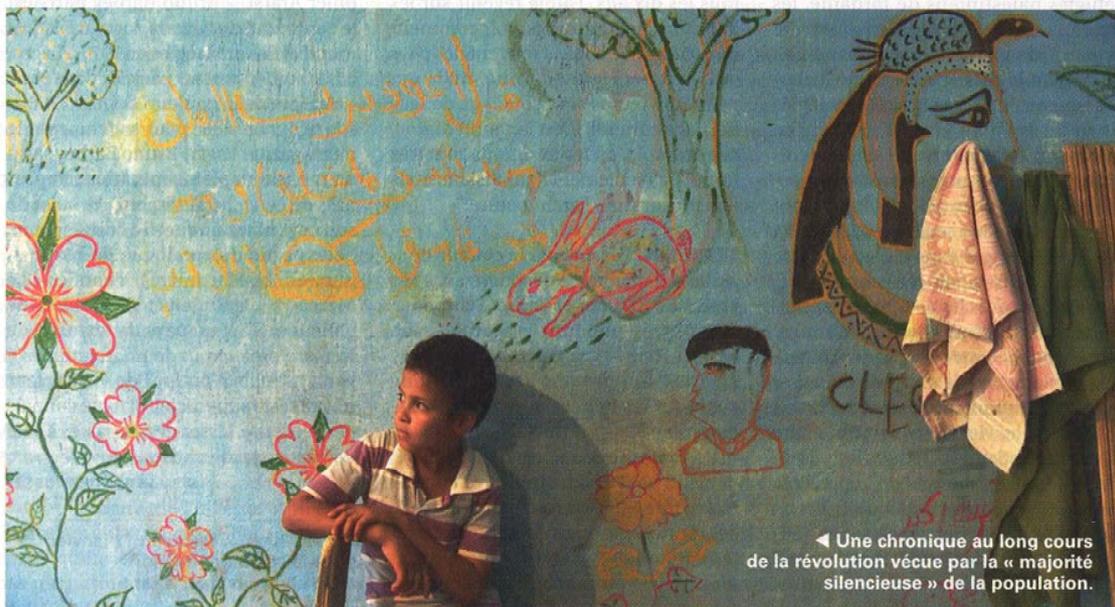
les discours enflammés de la place Tahrir. Parce que, sagesse paysanne et recul par rapport aux événements en cours aidant, les villageois réagissent parfois avec passion mais toujours avec beaucoup de bon sens à la situation. Tout en faisant preuve d'un humour et d'une ironie aussi développés que ceux, légendaires, de leurs compatriotes cairotes.

Certes, tout est vu à travers le seul canal d'information facilement disponible en pleine campagne : la télévision. Mais loin d'être naïf, Faradj comprend vite que, pour ne pas être manipulé, il faut se fier à d'autres échos que ceux véhiculés par les chaînes officielles et s'emploie rapidement à installer la première parabole du village. Ce qui l'aide à se forger sa propre opinion, comme le prouve l'évolution de sa position. Favorable a priori à Morsi – car au moins « il est nouveau » et « l'islam, c'est bien » puisque « Dieu est beau et aime la beauté » –, il est vite déçu par l'absence de changement réel qui suit l'arrivée au pouvoir du représentant des Frères musulmans, approuvant finalement le retour d'un homme fort comme le général Sissi à la tête du pays. Mais sans illusion. Lors d'une énième coupure d'électricité, la télévision s'éteint au milieu du fameux discours de Sissi réclamant, après l'éviction de Morsi, un soutien inconditionnel de la population aux militaires. Loin du Caire, même et surtout face à un écran noir, tout est lumineux... ●

RENAUD DE ROCHEBRUNE



Je suis le peuple, d'Anna Roussillon (sortie en France le 13 janvier)



◀ Une chronique au long cours de la révolution vécue par la « majorité silencieuse » de la population.



Le Journal du Dimanche

10
JANVIER
2016

Je suis le peuple* *

D'Anna Rousillon. 1h51.



Docks 66

Dans les faubourgs champêtres de Louxor, loin du Caire et de la place Tahrir mais bien au cœur de l'Egypte actuelle, comment s'est déroulée la révolution égyptienne? Ce documentaire, mené sur deux ans depuis la destitution de Moubarak (2011) jusqu'à celle de Mohamed Morsi (2013), apporte ses éléments de réponse de façon originale, avec une forme de bonhomie à la façon d'un dialogue. D'un côté, Anna, bilingue française et auteur du film. De l'autre, Farraj, un paysan père de famille qui accepte de lui parler politique au jour le jour, que ce soit aux champs ou devant sa télé souvent coupée faute d'électricité. Il commente les récentes pénuries (touristes, bouteilles de gaz), dit ses attentes et son affection pour Morsi. A défaut de refaire une révolution qui de toute façon n'a pas abouti, ce dispositif contradictoire distille une belle forme d'espérance.

A.I.C.

[Alexis Champion]



Le Monde

13
JANVIER
2016

Des yeux loin du Caire

Anna Roussillon chronique la révolution égyptienne à travers le regard d'un paysan

JE SUIS LE PEUPLE

Courbé sur les rigoles d'irrigation de son champ, en face de la montagne de Thèbes, Farraj Jalal tient parfaitement le rôle du paysan égyptien tel qu'en lui-même l'éternité le fige,

pas plus mécanisé qu'au temps des pharaons. Dans ce beau film, tourné entre les champs et le village où vit le fermier pendant la période comprise entre le départ forcé d'Hosni Moubarak et l'arrivée au pouvoir d'Abdel Fattah Al-Sissi, Anna Roussillon revient souvent sur ce labeur ancestral,

fait de petits gestes pénibles, dérisoires, qui suffisent pourtant à faire vivre Farraj et sa famille. Peut-être même la cinéaste, qui réalise là son premier film, exagère-t-elle un peu le rustique de ces techniques (quand il faut faire tourner une motopompe, le système d'alumage est terrifiant). C'est qu'il s'agit de forcer un peu le contraste.

Car, une fois chez lui, Farraj, paysan attaché à la glèbe, devient un citoyen en prise avec la vie de son pays. Par le biais d'un poste de télévision à tube cathodique, bientôt alimenté par une parabole, il suit les séismes qui secouent Le Caire, là-bas, à 500 kilomètres au sud.

Attentif à la direction du vent

Anna Roussillon, qui avait fait la connaissance de Farraj Jalal en 2010, a quitté l'Égypte à la veille des grandes manifestations de janvier 2011. Elle est retournée en Moyenne-Égypte au printemps de cette année et a suivi, à travers les regards du paysan et de ses proches, les soubresauts qui ont amené Mohamed Morsi au pouvoir puis l'en ont expulsé.

Farraj est un homme intelligent, instruit (il évoque la « première grève de l'histoire » faite par les ouvriers de Deir El-Medina, sous Ramses III), mais ce n'est pas un foudre de guerre. Malgré l'évidente confiance qu'il fait à Anna Roussillon, on le sent attentif à la direction du vent, parfois prudent dans ses jugements, n'hésitant pas à

contredire ceux de la veille quand son champion (Mohamed Morsi, en l'occurrence) se trouve en mauvaise posture. Et la caméra saisit à merveille ces oscillations de l'opinion publique, ici incarnée par un seul homme.

Le personnage central de *Je suis le peuple* (titre emprunté à une chanson d'Oum Kalsoum, qui fut un succès patriotique sous Nasser) est profondément attachant et occupe le champ une bonne partie du film. Il existe aussi à travers les siens, sa femme, Harajyyé Abdo, ses enfants, qui sont quatre, trois gamins turbulents et une fillette studieuse, rejoints en cours de tournage par une petite Maryam.

A travers le tissu des liens familiaux et de voisinage, on entrevoit les contraintes et les structures qui façonnent, en plus du mouvement immédiat de l'histoire, la pensée et les actions des personnages. Les rapports hommes-femmes, la religion, le poids du tourisme (qui se matérialise joliment par l'apparition de montgolfières en haut du cadre), tout est esquissé, précisément, légèrement.

Je suis le peuple se conclut par une parade militaire, qui sanctionne le retour au pouvoir de ceux que Farraj Jalal et sa famille avaient cru voir partir. C'est un épilogue amer pour un film dont la douceur vaut l'intelligence. ■

Documentaire français d'Anna Roussillon (1 h 52).



IMMERSION

«Comme si rien n'avait jamais eu lieu»

Dans son premier docu «Je suis le peuple», Anna Roussillon suit une famille d'agriculteurs dans la vallée du Nil, chambre d'échos lointaine de la révolution égyptienne.

La révolte du peuple égyptien a certes eu lieu place Tahrir, au Caire. Par esprit de contradiction, *Je suis le peuple* sonde cette onde de choc dans les régions rurales les plus reculées de l'Égypte: de 2011 à 2013, la cinéaste Anna Roussillon a suivi Farraj, agriculteur d'un petit village paisible de la vallée du Nil, près de Louxor, où les révolutions arabes semblent bien loin. Partie filmer le tourisme de masse, elle a été rattrapée par l'actualité. Le film se déploie selon une idée: vérifier à quel point la distance géographique par rapport au centre névralgique des institutions s'accompagne ou non d'un désintérêt pour les instances politiques. Rentrée en France à la veille de la révolution, la cinéaste est revenue sur place tous les six mois enregistrer d'imperceptibles changements survenus dans le quotidien. Dans cette famille de fellahs, paysans très modestes, chacun irrigue son champ, jongle avec les pénuries

de bouteilles de gaz et vit dans des masures aux murs en terre où trône un poste de télé flambant neuf. Télévisée, la révolution est ainsi retransmise à toute la famille fin janvier 2011. Alors que le peuple fête la chute de Moubarak, l'agriculteur est désabusé. Entre ferveur, hostilité et indifférence, «c'est comme si rien n'avait jamais eu lieu», regrette sa fille, Marwa. *Je suis le peuple* brosse le tableau composite d'une politisation populaire au sein d'un microcosme où certains n'entendent rien aux affaires du pays quand d'autres, retenus par les cultures, regrettent de ne pouvoir aller manifester dans la capitale. Conservatrices, les provinces pro-Moubarak ont enregistré leur premier soubresaut lors de l'élection de Mohamed Morsi en 2012: «C'est la première fois qu'un président issu de la société civile est élu et que ma voix a un poids», déclare Farraj, ravi. Quelques mois plus tard, la contestation gagnera tout le pays, remaniant peu à peu l'organisa-



Le documentaire brosse le tableau composite d'une politisation populaire. PHOTO DOCKS 66

tion du village et frappant les esprits, occultant temporairement les préoccupations sur le bon fonctionnement du four à pain ou des récoltes. Le film apparaît encore plus éclairant depuis le retour de l'armée au pouvoir, avec Abdel Fatah al-Sissi. Cet éveil démocratique paradoxal n'est jamais filmé avec une condescen-

dance surplombante. Ce premier documentaire, diffusé à l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion (Acid) au dernier Festival de Cannes, instaure autant que possible un dialogue entre la cinéaste et la famille qu'elle suit. Arabophone, Anna Roussillon cultive une proximité avec ses sujets qui la prennent fréquemment

à partie. Ce portrait en immersion d'un paysan éclairé, qui donne à ce contrechamp au rayonnement médiatique valeur d'exemplarité, constitue, par moments, sa limite.

CLÉMENTINE GALLOT

JE SUIS LE PEUPLE
d'ANNA ROUSSILLON 2h.



DOCUMENTAIRE

« Ce film est mon microrécit au grand récit de la révolution »

Agrégée d'arabe, Anna Roussillon enseigne à l'université et travaille à des films documentaires sur l'Égypte, pays qui lui est familier. Elle donne un premier long métrage formidable, primé dans de nombreux festivals. Rencontre avec la cinéaste.

La première séquence de votre film montre une femme assise dans un champ. Vous échangez avec elle par-delà la caméra. Pourquoi ce choix d'introduction ?

ANNA ROUSSILLON Parce que cela dit quelque chose de la façon dont le film s'est fait, d'où je situais mon point de départ. Tout avait commencé en 2009 par ma rencontre avec Farraj, paysan dans un village du sud de l'Égypte. Je travaillais à Louxor sur un projet de film autour du tourisme de masse quand je suis tombée sur lui par hasard. Nous sommes devenus amis. En janvier 2011, avant la révolution, j'avais annoncé à Farraj que je souhaitais réaliser un film sur la vie au village. Je rentre à Paris en prévoyant de revenir en été. Le lendemain tout bascule en Égypte. Farraj et moi étions aussi éloignés l'un que l'autre de ce qui se passait, notamment place Tahrir. Je me suis posé toutes les questions du monde sur ce que je devais faire à ce moment-là. Je suis retournée en Égypte en mars, d'abord place Tahrir puis au village. Tout le monde ne parlait que du grand ébranlement révolutionnaire et, en même temps, concrètement rien ne bougeait. J'ai décidé de rester parce que cela m'intéressait de savoir comment des gens que je connaissais allaient se sentir ou non reliés à ce processus. Allaient-ils formuler des espoirs, des revendications ? Quelles seraient les lignes de tension ? C'était aussi une manière de ne pas être dans l'urgence, d'être détachée de l'adrénaline, d'offrir à Tahrir un contre-champ et de m'installer dans un temps plus long. Voici la raison de cette première scène qui me permet d'introduire la relation personnelle et un espace de jeu avec une grande latitude. Cela donne une place à chacun. Je ne suis pas une touriste qui débarque sans rien connaître mais je ne suis pas non plus égyptienne, je ne suis pas du village. Je ne suis ni dedans ni dehors tout en ayant avec l'Égypte un rapport particulier. J'ai grandi en Égypte depuis l'âge de quatre ans. Je suis allée au lycée français du Caire, ville dans laquelle ma mère vit encore. Mon père y est enterré. J'ai appris l'arabe comme une seconde langue. Je vis à Paris mais je retourne sans cesse en Égypte. La dimension biographique n'est pas présente dans le film. Je délivre suffisamment d'indications pour que l'on comprenne en creux que ce



LA VIE D'UN VILLAGE D'ÉGYPTE, AVANT, PENDANT ET APRÈS LA « RÉVOLUTION » DE 2011. PHOTO HAUTLESMAINS PRODUCTIONS/NARRATIO FILMS

pays m'est familier. J'ai voulu apporter ma contribution, mon microrécit au grand récit de la révolution.

Cet entre-deux que vous installez ouvre un espace de débats et de discussions. Comment a-t-il évolué ?

ANNA ROUSSILLON C'était difficile au départ. Jusqu'à mon retour de mars 2011, je n'avais jamais parlé politique avec Farraj. Lui était enfermé dans une grille d'analyse fondée sur la théorie du complot fomenté à l'étranger. Moi j'étais dans un enthousiasme révolutionnaire excessif. Au fond nous étions tous les deux un peu ridicules. En réalité, nous ne parlions pas de la même chose. Il a fallu élaborer un espace de conversations qui s'est créé en même temps que le film. Ce n'était pas explicite. Il s'agissait plutôt du cheminement d'une pensée politique. Nous avons pu avancer jusqu'au travers des

désaccords, des suspensions... Farraj lui aussi s'est construit un espace de discussions qui n'existait pas jusque-là et englobait tout le monde. C'était en soi un événement énorme de pouvoir s'exprimer librement. Le film s'est construit sur deux ans et demi. Ce n'est pas un témoignage d'un seul bloc, pas plus que Farraj n'est une girouette. Tout ce temps est un temps de pensée au moment où tout un édifice politique craque et produit des situations complexes. On assiste trop souvent à la mise en avant des jeunes militants « facebookers ». Je ne nie pas l'importance du phénomène mais beaucoup étaient déjà des militants et d'autres le sont devenus très vite. Je savais que ce n'était pas le cas de Farraj et cela m'intéressait de montrer les frottements entre la nouvelle culture politique et l'ancienne. Les retours au respect de l'autorité ou à la crainte de s'exprimer. Ce n'est pas une marche en

avant d'un seul trait et cela me paraît représentatif d'un cheminement politique qui vaut partout.

En même temps vous avez continué à filmer le quotidien au village. En quoi les deux dimensions sont-elles liées ?

ANNA ROUSSILLON Elles le sont de manière intrinsèque. Filmer le quotidien s'inscrivait dans le projet initial. J'avais envie de comprendre ce quotidien, les dynamiques familiales, le travail... La démarche s'est poursuivie parce que je voulais que les discussions politiques soient ancrées dans ce quotidien et réciproquement. On doit voir les conditions de production du discours. Tout cela nous a pris un temps considérable au montage.

Puisqu'il s'agit de cheminements, comment le film s'est-il construit ?



l'Humanité

13
JANVIER
2016

ANNA ROUSSILLON Les questions de la mise en scène tenaient à notre relation d'amitié et à l'espace créé pour la filmer. Il existe une distance mais ce n'est pas celle de l'ethnologie. Lorsqu'on me demande mon avis, je le donne. Je ne fais pas comme si je n'étais pas là. C'est un village dont les habitants ont l'habitude de voir beaucoup de touristes, d'étrangers, mais pas des gens comme moi qui ne sont pas si étrangers, connaissent le pays. C'était plus inédit. Mais j'ai une vie qui ne correspond en rien à celle d'une femme du même âge au village. La relation doit donc elle aussi s'inventer. La manière de filmer est également rattachée au temps long. J'ai beaucoup trop filmé et nous nous sommes retrouvés avec une montagne de rushs. Au montage nous avons d'abord construit le squelette politique qui était forcément chronologique. À partir de ce squelette lui-même mouvant, nous avons essayé de bâtir les autres temporalités avec leurs dimensions plus répétitives, temps de la famille et des champs. Là aussi des choses se passent. Farraj ouvre un moulin. Un nouvel enfant arrive. Une chronologie, des contraintes s'imposent également, mais ce sont malgré tout des temps différents. Nous devons suivre l'actualité pour ne pas perdre le spectateur, sans pour autant se livrer à un travail péda-

gogique sur la situation politique en général. Ces différentes temporalités contiennent leurs moments suspendus et leurs rebondissements et se font ou non écho de diverses façons.

On perçoit votre implication dans la situation révolutionnaire. Pourquoi cette donnée devait-elle figurer dans le film ?

ANNA ROUSSILLON J'ai un avis sur ce qui s'est passé et il me semblait important que cela apparaisse. Je me suis sentie concernée, convoquée dans mon histoire personnelle et donc amenée à interpellier. Disons que c'est le premier niveau, celui que l'on voit dans le film. Plus largement, je crois que la concentration médiatique sur la place Tahrir ne suffit pas. D'autant que cela tend à signifier que lorsque Tahrir s'arrête, rien ne se passe. Il est donc nécessaire de sortir de cette centralisation. Ce ne sont pas les réseaux sociaux qui font les révolutions. Il existe d'autres moments et lieux de luttes, des grèves et de grandes mobilisations paysannes dans le Delta, par exemple, depuis une quinzaine d'années. Tout cela fait l'objet d'approches très superficielles. Il faudrait donc d'autres points de vue, une multiplication des contrechamps. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
DOMINIQUE WIDEMANN



Les belles paraboles d'Égypte

CRITIQUE La réalisatrice s'est employée à « montrer les frottements entre la nouvelle culture politique et l'ancienne ».

JE SUIS LE PEUPLE,
d'Anna Roussillon.

France, 1 h 51.

Une femme est assise dans la verdure d'un champ chauffé au soleil. Elle lance quelques piques amusées à celle qui, derrière la caméra, met à son filmage une égale humeur. Le lien s'est dessiné qui filera le documentaire d'Anna Roussillon dans un village d'Égypte. Des liens, plutôt, et une arborescence qu'elle nous relate dans l'entretien ci-contre. Mais, bien sûr, il faut le voir pour en mesurer l'ampleur sensible et les qualités cinématographiques. Au centre du chœur, Farraj, agriculteur qui cultive ses terres, l'amour de sa femme et de ses trois enfants, ses amitiés au nombre desquelles s'inscrira celle nouée avec la réalisatrice. Tandis qu'au village se poursuivent les travaux et les jours, au Caire, la place Tahrir s'enflamme. Un nouveau dialogue s'entame qui se déroulera sur près de trois ans,

chacun usant de ses outils. La vie, la politique dans ses tourmentes d'espoirs, d'attentes et de craintes, les jeux d'enfants qui roulent sous leurs pieds des bouteilles de gaz toujours en défaut. Farraj est un homme qui n'a connu d'autre horizon que la dictature de Moubarak. D'abord peu enclin aux changements, la richesse et l'exigence de sa réflexion frappent jusqu'à un sentiment d'envie. Géographiquement éloignés de la mobilisation, c'est souvent la télévision qui ouvre la scène de la discussion. La trame du quotidien alimente notre rencontre avec Farraj et ses amis, les enfants qui grandissent et s'interrogent à leur tour. Une toute petite vient élargir le foyer. Anna Roussillon a su poser sa présence avec une exactitude d'intelligences et Farraj, paysan d'Égypte, nous parle du monde. Premières élections, premier retour d'un étai que le pays rejette, destituant et condamnant son premier président civil, Mohamed Morsi. La grande histoire s'imbrique aux réalités qui resteraient invisibles si des cinéastes ne s'en emparaient. Le discours du président Al Sissi, coupé par une panne, clôt le film. La révolution sans l'électricité. ● D. W.



**JANVIER
2016**

LES RENDEZ-VOUS D'INFO - INVITÉ CULTURE

Anna Roussillon, interviewée par Sophie Torlotin

Multi-diffusion :

mercredi 13 janvier

<http://www.rfi.fr/emission/20160113-anna-roussillon-realisateur-documentaire-je-suis-le-peuple>

TOUS LES CINÉMAS DU MONDE

Anna Roussillon, invitée de Sophie Torlotin et Elisabeth Lequeret

Diffusion France :

samedi 16 janvier 17h10

dimanche 17 janvier 2h10

<http://www.rfi.fr/emission/20160116-cinema-roussillon-peuple-revolution-egyptienne>

ORIENT HEBDO

Interview d'Anna Roussillon par Eric Bataillon

Diffusion France :

23 janvier 2016, à 19h40

<http://www.rfi.fr/emission/orient-hebdo>



JANVIER
2016

UN AUTRE JOUR EST POSSIBLE

Anna Roussillon, invitée de Tewfik Hakem

Diffusion :

mercredi 13 janvier

<http://www.franceculture.fr/emission-un-autre-jour-est-possible-charlie-un-esprit-francais-avec-jean-pierre-mercier-35-anna-rous>

LA GRANDE TABLE

Anna Roussillon, invitée de Caroline Broué

mercredi 13 janvier

<http://www.franceculture.fr/emission-la-grande-table-1ere-partie-cinema-et-photographie-regards-croises-sur-l-egypte-de-la-revol>



**JANVIER
2016**

AILLEURS DANS LE MONDE

Anna Roussillon et Farraj Jalal interviewés par Claude Guibal

Diffusion :

mercredi 13 janvier

<http://www.franceinter.fr/emission-ailleurs-dans-le-monde-la-face-b-de-lactualite-internationale-en-israel-en-egypte>

LES FILMS QUI, LES FILMS QU'ON

Critique par Laurent Delmas

samedi 16 janvier

<http://www.franceinter.fr/emission-les-films-qui-les-films-quon-le-garcon-et-la-bete-et-je-suis-le-peuple>

ON AURA TOUT VU

Critique par Laurent Delmas et Christine Masson

samedi 16 janvier

<http://www.franceinter.fr/emission-on-aura-tout-vu-des-affaires-si-sensibles>
(à partir de 40')

COSMOPOLITAINE

Anna Roussillon, invitée de Paula Jacques

dimanche 17 janvier

<http://www.franceinter.fr/emission-cosmopolitaine-laird-hunt-et-anna-roussillon>



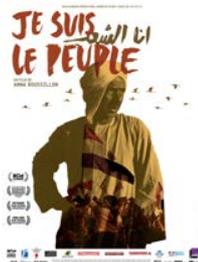
nova
LE GRAND MIX

JANVIER
2016

L'INVITÉE DE LA MATINALE

Anna Roussillon, invitée d'Elodie Font et Thierry Paret
mardi 12 janvier

<http://www.novaplanet.com/radionova/55486/episode-anna-roussillon>



Aligre fm
93.1
www.aligrefm.org

JANVIER
2016

LIBERTÉ SUR PAROLES

Anna Roussillon et Farraj Jalal, invités d'Eugénie Barbezat
lundi 11 janvier

<http://aligrefm.org/programmes/les-emissions/liberte-sur-paroles/emission-du-11-janvier-2016-2585.html>



TV5MONDE

**JANVIER
2016**

L'INVITÉ

Anna Roussillon et Farraj Jalal, invités de Patrick Simonin

lundi 11 janvier

<http://video-streaming.orange.fr/people/anna-roussillon-je-suis-le-peuple-egyptien-VID000000220Rg.html>

MAGHREB-ORIENT EXPRESS

Anna Roussillon, invitée de Mohamed Kaci

<http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/Revoir-nos-emissions/Maghreb-Orient-Express/p-17492-lg0-accueil.htm>



INTERNET

**JANVIER
2016**

A VOIR A LIRE

(Fabio Martins)

<http://www.avoir-alire.com/je-suis-le-peuple-la-critique-du-film>

LES LETTRES FRANÇAISES

(Luc Chatel)

http://www.humanite.fr/sites/default/files/les_lettres_francaises_133.pdf
[page 10]

REGARDS

(Interview d'Anna Roussillon par Caroline Châtelet)

<http://www.regards.fr/web/article/anna-roussillon-filmer-la>

CRITIKAT

(Adrien Mitterrand)

<http://www.critikat.com/actualite-cine/critique/je-suis-le-peuple.html>

AFP

(Michel Sailhan)

dépêche reprise par L'Express, Le Point, Le Parisien, etc

http://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/je-suis-le-peuple-la-revolution-egyptienne-vue-par-le-monde-rural_1751955.html

ORIENT XXI

(Chaymaa Hassabo)

<http://orientxxi.info/lu-vu-entendu/un-village-egyptien-a-l-heure-de-la-revolution,1151>

SLATE

(Jean-Michel Frodon)

<http://www.slate.fr/story/112607/peuple-gaz-france-politiques>

PARIS MATCH

(Interview d'Anna Roussillon par Marie Desnos)

<http://www.parismatch.com/Culture/Cinema/La-revolution-vue-par-des-paysans-egyptiens-894495>



INTERNET

**JANVIER
2016**

NVO (NOUVELLE VIE OUVRIÈRE)

(Dee Brooks)

<http://www.nvo.fr/0-0-4111-le-peuple-qui-manque>

AFRICINÉ

(Michel Amarger)

<http://www.africine.org/?menu=art&no=13409>

ETUDES

(Charlotte Garson)

<http://www.revue-etudes.com/archive/article.php?code=17310>

AFRICULTURES

(Olivier Barlet)

<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=13402>

LES CLÉS DU MOYEN-ORIENT

(Louise Plun)

<http://www.lesclesdumoyenorient.com/Compte-rendu-du-film-d-Anna-Roussillon-Je-suis-le-peuple-sortie-en-salle-le-13.html>

TESS MAGAZINE

(Interview d'Anna Roussillon par Tomas Hudak)

<http://www.tessmag.com/2016/01/14/rencontre-avec-anna-roussillon-filmer-lhistoire-en-marche/>

ABUS DE CINÉ

(Jean-Michel Frodon)

http://www.abusdecine.com/critique/je-suis-le-peuple?utm_content=buffer46586&utm_medium=social&utm_source=twitter.com&utm_campaign=buffer

TOUTE LA CULTURE

(Anais Marinier)

<http://toutelaculture.com/cinema/a-laffiche/la-selection-cinema-de-la-semaine-du-13-au-20-janvier/>